Zeitschrift: NIKE-Bulletin

Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung

Band: 5 (1990)

Heft: 4: Gazette

Rubrik: En direct

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EN DIRECT

Réflexions sur les changements au sein de notre société

Un entretien avec le réalisateur de films documentaires, Hans-Ulrich Schlumpf

Dans la Gazette NIKE 1990/1 page 4 nous avons présenté à nos lecteurs La Société suisse des traditions populaires (SSTP) et ses activités multiples parmi lesquelles l'élaboration d'une collection de films sur les traditions populaires. Cette section est dirigée par le réalisateur de films documentaires bien connu, Hans-Ulrich Schlumpf. Voici quelques dates importantes de sa carrière: H.-U. Schlumpf est né en 1939 à Zurich, a fait des études d'histoire de l'art et d'histoire de la littérature à l'Université de Zurich sanctionnées par une thèse sur Paul Klee (Das Gestirn über der Stadt). H.-U. Schlumpf a ensuite été directeur du Centre suisse de cinéma puis éditeur du catalogue suisse du cinéma et est, depuis 1974, réalisateur indépendant et chargé de cours à l'Université de Zurich (Introduction au film documentaire ethnographique). Ses principaux films : Armand Schulthess - J'ai le téléphone (1974), Kleine Freiheit (1978), Guber - Arbeit im Stein (1979), TransAtlantique (1983), Umbruch (1987).

NIKE: Vous êtes devenu célèbre, d'une part par différents films documentaires sur la vie et l'oeuvre de quelques uns de vos contemporains hors du commun comme par exemple Armand Schulthess, d'autre part par des films documentaires sur les changements profonds dans les processus et les techniques de travail comme on a pu les constater dans le monde de l'imprimerie sur lequel vous avez fait un film 'Umbruch'. Quelles raisons vous ont poussé à vous intéresser à ces thèmes apparemment insolites?

Hans-Ulrich Schlumpf: Tout d'abord j'aimerais préciser que Armand Schulthess est un cas un peu spécial parce que j'ai découvert son jardin en 1960/61 et que pendant presque 10 ans j'ai suivi l'histoire de ce jardin à Auressio. J'ai ensuite eu l'idée de faire un film sur Armand Schulthess qui m'a fasciné d'une part comme personne, d'autre part comme représentant d'un contre-courant dans un monde à la dérive. Le film sur A. Schulthess a également un caractère ethnographique, c'est le portrait filmé, l'étude et l'observation d'une personnalité volontaire qui, à une autre époque, aurait peut-être été célèbre mais qui est née au mauvais moment. En ethnographie nous avons constamment à faire à des attitudes et à des activités humaines en voie de disparition.

La série dont je m'occupe à la Société suisse des traditions populaires s'appelle 'Vieux métiers'. Dans le film 'Umbruch' qui, pour un film documentaire, laisse plutôt percevoir une approche ethnographique, j'ai essayé de filmer le changement culturel au moment où il se produit. C'est d'ailleurs là la nouveauté, observer distinctement comment les changements s'opèrent un à un et montrer les conséquences qu'ils ont sur l'hommme. D'habitude il faut un certain temps pour percevoir et réfléchir tout ce que l'on reçoit en bloc. Lorsque l'on est entrainé par le courant il est difficile d'en connaître le tracé. L'ordinateur a fait son apparition en imprimerie quelques années avant la sortie de 'Umbruch' et j'ai eu quelques difficultés à trouver une imprimerie travaillant à une grande échelle au moyen d'anciennes techniques comme la composition sur plomb, etc. A mon avis, les changements que montre le film représentent un processus historique que l'on peut comparer à l'invention de l'imprimerie.

Je pense que l'ordinateur et les nouveaux média auront des conséquences énormes sur l'évolution du language, de la pensée et de la culture en général, elles sont pour le moment encore entièrement imprévisibles. Il est certain qu'en fin de compte mon intérêt pour toutes ces choses correspond à un trait de mon caractère: j'ai quelques difficultés à m'adapter à la rapidité des évolutions. Les changements sont de plus en plus rapides et excessifs et j'ai le sentiment que l'âme ne suit pas le mouvement et que les gens restent quelque part en cours de route. C'est pourquoi je me considère comme un chroniqueur qui fixe sur la péllicule ces processus historiques pour les générations futures. 'Umbruch' est à comprendre comme une coupe dans une certaine époque au cours de laquelle l'arrivée de l'ordinateur a supplanté en l'espace d'une génération une forme de culture qui avait mis des dizaines d'années et des siècles à s'imposer.

NIKE: Depuis 1982 vous dirigez la section des films ethnographiques de la Société suisse des traditions populaires et vous travaillez dans le cadre de ces activités à la réalisation d'une collection de films documentaires. Quel est le sens d'une telle collection?

Hans-Ulrich Schlumpf: Nous avons acquis peu de films pour notre collection, nous nous sommes plutôt occupés à produire nous-mêmes. Le sens d'une telle collection a beaucoup évolué au fil des années. Au cours des années 40, la SSTP a commencé à produire un certain nombre de films surtout influencée par ce qui se passait en Allemagne où le film était considéré comme un moyen de conserver l'artisanat et les techniques artisanales. Au début l'activité de la SSTP dans ce domaine était très 'terre à terre', il s'agissait à l'époque essentiellement de filmer les gestes, les formes, etc. Lorsque Paul Hugger a repris la section, les choses ont évolué dans un sens plus large, les films ont pris un caractère anthropologique, c'est-à-dire que l'on a mis l'homme au centre du film. On s'est de plus en plus intéressé non pas à l'artisanat mais aux artisans et donc aux hommes qui exercent les activités artisanales. C'est sous la direction de Paul Hugger qu'ont été produits les films qui ont ouvert de

nouvelles voies dans ce domaine. On peut d'ailleurs dire que le film suisse a joué un certain rôle de pionnier dans le monde du film ethnographique européen. Je pense plus particulièrement aux films qui ont essayé de montrer le monde du travail dans un contexte élargi comme les films de Claude Champion, d'Yves Yersin et également à mon propre film 'Guber – Arbeit im Stein' (1978). Ces films ne s'intéressent pas seulement à l'artisanat en tant que tel, par exemple à la vannerie, à la fabrication des bardeaux, mais bien plus à l'environnement économique et social de chaque artisan. Nous essayons donc grâce à un moyen adapté à ce genre de situation, le cinéma, de conserver et de décrire pour les générations futures les professions et les choses qui sont en train de disparaître.

Il y a également l'aspect 'Arche de Noé', ce qui signifie que nous montrons sous forme de documentaires des choses qui pourraient être reconstruites si jamais on voulait de nouveau s'en servir. Les films sont particulièrement bien adaptés à tout ce qui est lié au moment, au déroulement d'une activité et aux processus de travail. Mon travail pour la SSTP représente en fait pour moi une petite activité à temps partiel. Je fais ce travail en plus parce que je dispose d'une infrastructure qui me le permet et parce que ce genre de film m'intéresse. Ce travail est également lié à beaucoup de travail administratif parce que nous sommes souvent en mesure de vendre nos films et que nous désirons préserver nos droits d'auteur. Nous sommes à l'heure actuelle en train d'élaborer un catalogue de films qui décrit en détails le contenu de chaque film. L'utilisateur sera ainsi en mesure de savoir quelle technique ou quel outil correspond à tel film sans avoir besoin de visionner une dizaine de films pour trouver celui qui l'intéresse.

NIKE: Quels films réservez-vous pour votre collection et quels sont vos critères de choix?

Hans-Ulrich Schlumpf: Nous achetons relativement peu de films. Récemment nous avons acheté une série de Jacqueline Veuve 'Les métiers du bois' qui complète parfaitement nos propres films sur le travail du bois dans les Grisons tournés dans les années 50. Notre choix est déterminé par les critères suivants: s'agit-il de films intéressants d'un point de vue ethnographique? sont-ils de bonne qualité ou montrent-ils des choses et des processus que l'on ne peut voir nulle part ailleurs, auquel cas nous sommes moins stricts sur la qualité car ces films répondent au critère 'Arche de Noé'. Nous nous sommes spécialisés dans la production de films sur le monde du travail dans un sens large du terme, l'artisanat, l'artisanat technique, l'artisanat technique et artistique, l'industrie...

Nous sommes parfois obligés de tourner des films 'en urgence'. Il y a peu de temps nous avons produit un film relativement court sur les 'Hüetli' de Menziken/AG, une entreprise qui entretemps a disparu et qui fabriquait industriellement des chapeaux de paille.

EN DIRECT

Nous avons produit plus de 80 films en 50 ans, des films de cinq minutes jusqu'aux longs métrages d'une heure et demie. Pour chaque film nous avons dû concevoir un plan de financement, ce qui n'est pas une mince affaire. C'est pourquoi nous nous demandons si nous ne devrions pas avoir un producteur qui prendrait les choses en main de façon permanente.

NIKE: Citez-nous s'il vous plaît quelques films particulièrement importants?

Hans-Ulrich Schlumpf: Dans la catégorie 'Arche de Noé' nous avons quelques films importants comme par exemple le film sur les bateliers des trains de bois de flottage du Schraubach à Schiers/GR, un document particulièrement impressionnant parce que l'on voit de quelle manière les bateliers accomplissaient leur travail dans les années 50, une tâche dure et dangeureuse qui les obligeait à passer des heures dans un mélange glacé d'eau et de neige. Nous avons toute une série de très bons films d'une grande valeur artistique qui ont obtenu des prix en Suisse et à l'étranger comme ceux de Claude Champion (Le moulin Develey sis à la Quielle), de Friedrich Kappeler (Der schöne Augenblick), de Yves Yersin (Heimposamenterei), de Jacquelin Veuve (Le panier à viande) et de moi-même (Guber – Arbeit im Stein, Umbruch).

NIKE: Quelles sont les leçons et les conclusions que l'on peut tirer de ces films pour la conservation des biens culturels en général?

Hans-Ulrich Schlumpf: Ces films représentent une compilation remarquable de documents permettant de répondre à la question 'Comment était-ce autrefois?' Le sens de ces films est entre autres de pouvoir reconstituer les différents gestes professionnels, le savoir et l'habileté transmis par des générations et qui peuvent ainsi être conservés. Par ailleurs il y a actuellement une tendance très forte à revenir à ces anciennes techniques et facultés comme le prouve l'essor que connaissent les marchés de type alternatif. Je peux très bien m'imaginer que des gens regardent un film de ce genre pour s'informer de quelle manière certaines choses étaient fabriquées par le passé comme s'ils lisaient un livre spécialisé.

NIKE: Comment qualifiriez-vous le 'style' de vos films documentaires?

Hans-Ulrich Schlumpf: Les films que nous et d'autres représentants de 'l'anthropologie visuelle' avons réalisé se distinguent par leur caractère observateur, par un rythme plutôt lent ce qui d'ailleurs ne signifie pas qu'ils sont

EN DIRECT

ennuyeux. Les films s'adaptent bien naturellement aux gens, à leurs activités, à leurs gestes et à leur créativité. Pour ce qui est de leurs soucis et de leurs secrets, on ne peut les percevoir que si on y consacre le temps nécessaire. Nous prenons notre temps et c'est peut-être là notre plus grand atout. La réalisation de nos longs métrages s'étend généralement sur une longue période et peut prendre parfois des années. Nous somme partisans d'une approche en douceur des gens et de ce qu'ils font. Cela implique donc de longues mises au point, des réglages lents, etc. pour réaliser un style de film qui reflète le calme et l'observation.

NIKE: Avez-vous des films en préparation, quels sont vos projets pour l'avenir?

Hans-Ulrich Schlumpf: A l'heure actuelle je suis en train de réaliser un film 'Der Kongress der Pinguine'. Ce film est également le fruit de mon trouble et de ma curiosité pour les changements rapides que connaît le monde actuel et dont nous sommes la cause et plus particulièrement pour les modifications du climat, de la couche d'ozone qui nous protège et pour le 'Global Change' pour reprendre une expression consacrée par les scientifiques. L'idée de base est simple. Le film se présentera sous la forme d'une fable racontée par des animaux. J'ai conçu le scénario en collaboration avec Franz Hohler. Nous voulons essayer de présenter aux spectateurs les bouleversements majeurs qui nous attendent, d'une manière divertissante qui stimule cependant la réflexion. L'antarctique offre à ce point de vue un cadre unique car on peut y observer les modifications de notre planète dans une atmosphère et dans un climat qui n'existent nulle part ailleurs. Ce continent gelé me fascine avec sa carapace de glace sous laquelle on a trouvé des fossiles et des témoins d'une époque où le climat était plus chaud. Le film sera tourné en 35 mm pour le cinéma. A partir de novembre 1990 nous partirons avec le bateau expérimental allemand 'Polarstern' de Punta Arenas à la pointe sud du Chile direction King Georg Island puis nous poursuivrons vers la Station Georg-von-Neumayer pour enfin nous diriger vers Le Cap. Ce sera le premier tournage, il y en aura trois parce que nous ne pouvons réaliser que pendant le court 'été' antarctique. 'Der Kongress der Pinguine' sortira en 1992 sur les écrans de cinéma.

Entretien mené par Gian-Willi Vonesch